Mazarin
2599c

L'Onophage, ov, le mangeur d'asne

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023007951

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL
Mazarin
2599c

L'ONOPHAGE,

OV

LE MANGEVR D'ASNE.

Improbius nihil est hac..... gula.

Mart. Ep. 51. lib. 5.

A PARIS,

M. DC. XLIX.

AVX SCAVANTS

Epigramme.

ENfans d'Apollon & des Muſes,
Sçauants dont les doctes écrits
Charmeront tous les beaux eſprits,
Lors que vous décrirez les ruſes
De cét affamé Procureur,
Ou pluſtoſt de cét Ecorcheur,
De qui la deuorante pance
Engloutit des viuants l'animal le plus doux;
Que ſi de ce Baudet vous prenez la defence,
En écriuant pour luy vous parlerez pour vous.

L'ONOPHAGE,
OV,
LE MANGEVR
D'ASNE.

IL faut avoüer cette fois
Que Paris eſtoit aux abois,
Bien que chacun fiſt bonne mine,
Puis qu'vn Procureur de la Cour,
A mangé pendant la famine
L'Aſne du moulin de la Tour.

Cette Ville eſtoit donc ſans pain,
Et tout le monde auoit grand faim,
On y faiſoit fort maigre chere;
En fin tout s'en alloit perir,
Quand pour viure on a veu le frere
Auoir fait ſon frere mourir.

Il eſtoit aſſez renommé
D'eſtre vn Procureur affamé,
Mais durant la diſette extrême,
Il falloit qu'il fût enragé,
Et ſi chacun euſt fait de même,
Paris ſe fût entremangé.

Que de Veufues, que d'Orphelins,
Que l'on auroit veu d'aſſaſſins,
Le fils auroit mangé ſon pere,
Le couſin meurtry le parent,
Et ie croy meſme que la mere
Auroit deuoré ſon enfant.

Mais le Ciel quittant ſon courroux,
Nous regarda d'vn œil plus doux,
Car s'il n'eût appaiſé ſon ire,
Tous les Baudets eſtoient periſ,
Et puis aprés on eût pû dire,
Il n'y a plus d'Aſne à Paris.

Sauuez-vous Clercs & Procureurs,
Gaignez au pied Soliciteurs
Lors qu'il n'aura plus de pratiques;
Prenez garde à vous, Aduocats,
Il vous prendra pour des bouriques
En vous voyant porter des ſacs.

Marchands, Bourgeois & Artiſans,
Eſcoliers, Docteurs & Pedans,
Allez nuds pieds, quittez vos chauſſes,
Afin d'éuiter le trépas,
Car il vous mangera ſans ſauſſes
S'il vous rencontre auec des bats.

Menez

Menez vos Asnes, Plastriers,
Auecque ceux d'Auberuilliers,
Que ce gourmand ne les attrape;
Courez viste, & doublez le pas,
Car mesme à la Mule du Pape
Il ne luy pardonneroit pas.

Pauures Meusniers que ie vous plains,
Puis qu'il faudra dessus vos reins
Porter le bled & la farine,
Comme des Cheuaux de Relais,
Car si l'on auoit la famine
Il mangeroit tous vos Mulets.

Fuyez la rage de ses dents,
Poëtes, Rimeurs impudents,
Vostre ignorance vous condamne,
Vos Burlesques n'en peuuent plus,
Vostre Pegase n'est qu'vn Asne,
Et tous ceux qui montent dessus.

Escriuains dont les sots discours
Que l'on imprime tous les iours,
Sont témoins de vos asneries,
L'on vous donnera des licous,
Et pour finir vos railleries,
Ce Loup vous égorgera tous.

Ou bien implorez le ſecours
Des Mulets d'Auuergne & de Tours,
Tenez bon, conſultez l'Oracle,
Vous n'irez pas tous ſeuls aux coups,
Car tous les Aſnes du Bazacle
Ont le meſme intereſt que vous.

La Procureuſe eſt en danger,
Il l'a pourroit auſſi manger,
Si la faim quelque iour le preſſe,
Excitant ſes boyaux goulus;
Il croira que c'eſt vne Aſneſſe,
Quand il ſera monté deſſus.

Pariſiens où eſt voſtre cœur,
De ſouffrir que ce Procureur
Vous traitte comme des canailles,
Qu'il ait vos Citoyens meurtris,
Car eſtant né dans vos murailles,
Cét Aſne eſt enfant de Paris.

Prenez les armes, vangez-vous,
Et luy donnez cent mille coups,
Dépeſchez toſt, vous l'auez belle,
Maintenant qu'on eſt en repos;
Si la guerre ſe renouuelle,
Il vous mangera iuſqu'aux os.

On dit que le braue Samſon
De la maſchoire d'vn Aſnon
A ſçeu tres-vaillamment combattre,
Et défaire les Philiſtins,
Mais ce Procureur en a quatre,
Dont il tuëra tous ſes voiſins.

D'vne ſeule Caïn cruel
En aſſomma ſon frere Abel,
Ainſi que diſent les Hiſtoires;
Pourquoy faut-il donc que ce Chien
Se ſoit ſeruy de deux maſchoires,
Afin de deuorer le ſien?

Par tout ſe trouue des méchans,
A la Ville auſſi bien qu'aux Champs,
Qui ſont plus malins que le Diable,
Pour commettre mille delits,
Mais pour écorcher ſon ſemblable,
Ce Procureur eſt encor pis.

On dit qu'il a changé ſon nom,
Qu'il n'eſt plus qu'vn pauure pieton,
Pour auoir mangé ſa monture,
Et que ſa femme & Fagotin,
N'ayans point d'autre nourriture,
En ont fait bien ſouuent feſtin.

Mais qui l'auroit iamais penſé,
Que ce Procureur inſenſé
Euſt fait cét horrible carnage?
Plaideurs ceſſez vos differens,
Fuyez ce méchant dont la rage
N'a pas épargné ſes parens.

Sa femme dit qu'il eſt prudent,
D'auoir ſerré le curedent,
Qu'il cherit comme des merueilles,
Pour faire auec elle la paix,
Et qu'il a gardé les oreilles,
Qu'il monſtre à tous ceux du Palais.

Du ſang il en fit du boudin,
Qu'il enuoya par Fagotin
A tous ceux de ſon voiſinage;
Et de la peau vn bon tambour,
Afin d'animer le courage
De tous les grands Clercs de la Cour.

Il eſt vn fort bon ménager
De tout ce qu'il n'a peu manger,
Meſme des choſes les plus ordes;
Veu que des boyaux les plus longs
Il en a fait faire des cordes,
Pour ſeruir à des violons.

Dis moy donc, Monſtre plein de fiel,
Procureur barbare & cruel,
Infame & vilain Onophage,
Loup affamé plus que brutal,
Pourquoy exerce-tu ta rage
Contre cét aimable animal.

Tes ſens contre toy reuoltez
Te bourellent de tous coſtez,
Ta conſcience te gourmande,
Le ſang de ton frere épanché
Demande à tous que l'on te pende,
Afin de punir ton peché.

Puis i'écriray ſur vn Tableau,
Cy giſent deſſous ce Tombeau
Deux gros Aſnes qui par enuie
Les vns pour les autres ſont morts;
Ils eſtoient deux pendant leur vie,
Et maintenant ce n'eſt qu'vn corps.

Admirable Metempſicoſe!
Effet prodigieux! changement plein d'horreur!
Ce n'eſt plus qu'vne meſme choſe
Le frere & le parent, l'Aſne & le Procureur.

FIN.

AVX LECTEVRS.

EPIGRAMME.

DE ce fratricide execrable,
Les vrays témoins ſont Fagotin,
Et tous les mangeurs de boudin,
Ce Diſcours n'eſt pas vne fable;
C'eſt pourquoy ie croy que mes Vers
Luy mettront l'eſprit de trauers,
Car tout le monde le condamne,
Que ſi cét écrit voit le iour,
Vn chacun dira que ſon Aſne
Auoit des amis à la Cour.

FIN.

A L'AVTHEVR.

EPIGRAMME.

QVE de cette hiſtoire admirable,
Le diſcours en eſt gracieux!
Que ta Satyre eſt agreable,
On ne ſçauroit pas faire mieux:
Ta preuoyance eſt ſans ſeconde,
En aduertiſſant tout le monde
D'éuiter la dent de ce Loup;
Mais pren garde à toy, ie te prie,
Si la faim le met en furie,
Qu'il ne t'en donne quelque coup.

FIN.

Par L. S. D. L. C.

A L'AVTHEVR.

EPIGRAMME.

O VE de cette hiſtoire admirable,
Le diſcours en eſt gracieux,
Que ta ſatyre eſt agreable,
On ne ſçauroit pas faire mieux:
Ta prouoyance eſt ſans ſeconde,
Il aduertiſſant tout le monde
D'euiter la dent de ce Loup;
Mais pren garde à toy, ie te prie,
Si la faim le met en furie,
Qu'il ne t'en donne quelque coup.

FIN.